

(voir in CPE n°210, oct.91, p.7,

Patricia Gendre, "la correspondance d'enfant à enfant: comment se fait dans votre classe, le choix du correspondant?")

LE CHOIX DU CORRESPONDANT

Marguerite BIALAS

C'est ma quinzième année de pratique de correspondance.

Depuis une dizaine d'années, elle est relativement structurée, ce qui étonne d'ailleurs parfois des visiteurs qui confondent Pédagogie Freinet et laisser-faire... Il est vrai que ma classe utilise les techniques Freinet et les institutions (cf.Oury).

Depuis 10 ans donc, la correspondance est une activité MOTEUR de la classe. Les CM2 écrivent à leur sixième correspondant ... et je constate toujours le même intérêt pour l'écriture, le même enthousiasme au moment de l'arrivée des lettres.

Il est vrai que je m'oblige à respecter quelques règles:

1. JE PREVIENS LES ENFANTS QUE NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX.

Ma classe est une classe unique. Les effectifs varient chaque année. Jamais je n'ai rencontré une classe unique ayant exactement le même nombre d'enfants dans chaque cours. Nous sommes donc bien obligés de composer avec la réalité. Et je le dis aux enfants. A chaque rentrée, quand je parle des corres., je dis aux enfants que nous n'avons pas vraiment le choix. Mais que l'important, c'est de communiquer avec un autre enfant, quel qu'il soit.

D'ailleurs, les autres non plus n'ont pas le choix: il faut bien qu'ils nous prennent comme nous sommes: garçon ou fille, grand ou petit, brun ou blond... On ne va pas se faire teindre les cheveux pour contenter l'autre, non? Et bien, pour le reste, c'est pareil. Et les enfants ont pris l'habitude d'écrire à des enfants d'âge ou de sexe différents.

2. J'ANNONCE LA COULEUR ...

Il y a quelques années, Régis était de plus en plus mécontent à la réception de la lettre. Son corres. avait le même âge, mais relevait de perf. Et je ne l'ai su que dans le courant de l'année, quand j'ai parlé de ce problème avec l'instit. des corres. J'ai pu raisonner Régis pour qu'il termine l'année scolaire. Mais l'année suivante, j'ai veillé à ce qu'il ait un corres. à sa mesure pour le remotiver à écrire.

Une autre année, il y avait une petite mongolienne dans la classe des corres. La maîtresse m'a prévenue avant que nous faisons les "mariages", j'ai donc pu demander aux enfants qui la voulait comme corres. supplémentaire. Il y a eu plusieurs volontaires. Parmi eux, j'ai choisi Sophie, qui écrit facilement. Elle a donc écrit à cette petite fille en toute connaissance de cause, et se réjouissait de la lettre reçue parce qu'elle pouvait faire la part des choses.

Cette expérience m'a encouragée à engager notre classe dans une correspondance avec une classe de perf. une année où je n'ai pas trouvé de classe unique. Le maître de cette classe et moi nous sommes échangés les niveaux d'écriture et de dessin des enfants pour faire les "mariages", sans tenir compte de l'âge réel. Bien sûr, les enfants se sont écrit leur âge. Mais grâce au tableau des couleurs, chacun pouvait situer son corres. par rap-

port à ses performances scolaires, et donc l'accueillir tel qu'il est.

3. LE CONTENU DES LETTRES

Autrefois, je laissais les enfants écrire n'importe quoi: quand ils manquaient d'idées, les lettres étaient creuses. Depuis 10 ans j'exige trois parties dans toutes les lettres (individuelles, mais aussi dans les lettres collectives):

- je réponds aux questions
- je raconte mes nouvelles
- je pose une ou deux questions.

J'ai pu observer combien les questions qu'on leur pose "réveillent" les enfants. Pour chacun, la vie qu'il mène, sa fratrie, etc...sont des évidences et il est presque étonné qu'on puisse le lui demander. Aussi, ce genre de question entraîne des réponses immédiates et comme allant de soi. Quand l'enfant y a répondu, il a déjà bien entamé sa lettre (il n'est donc plus devant une page blanche). Et comme les questions sont personnelles, les réponses mettent en scène le sujet, quelque chose du moi profond de chaque enfant. C'est peut-être cela qui favorise l'implication des enfants dans les lettres. D'autre part, raconter -par écrit- sa famille, les prénoms, la place de chacun dans la fratrie, les animaux familiers... cela permet sans doute à chaque enfant de prendre de la distance par rapport à tout cela et aussi de prendre conscience de son identité et de son appartenance à une communauté familiale, sociale, peut-être culturelle. Je ne peux pas m'expliquer autrement l'intérêt constant des enfants pour la correspondance.

On pourrait croire que c'est toujours la même chose?

Si ce n'est pas la famille elle-même qui se modifie (naissance d'un petit frère, décès d'un grand-père... ou d'un animal familier!, divorce des parents...), c'est l'enfant qui, en grandissant, voit tout cela d'un autre oeil. Et peut-être faut-il des répétitions pour provoquer certaines prises de conscience?

Pour les nouvelles, j'ai des exigences différentes selon les couleurs d'écriture (une phrase pour les jaunes, une page -au moins- pour les marrons).

Il arrive qu'au moment de la rédaction des brouillons de lettres, un enfant demande à la classe si on peut lui donner une idée. Il y a toujours quelqu'un pour lui rappeler un truc intéressant qu'il nous avait raconté au "Quoi de neuf", ou qui lui est arrivé dans la classe. C'est généralement suffisant pour amorcer la pompe.

Et moi aussi, au fil des jours, j'attire leur attention sur tel évènement en disant: "Voilà une bonne idée de nouvelle à raconter à son corres." En même temps, ça fait exister les corres. dans leur imaginaire.

4. PAS DE PHOTOS !!

A l'ère de l'image, cette règle peut sembler curieuse.

Mais justement, la correspondance, avec ses lettres bien réelles, agit pourtant dans le domaine de l'imaginaire, du fantasme: ce correspondant, lointain et pourtant proche, chacun se l'imagine comme le plus beau (un peu comme la future maman imagine son bébé!) La photo va empêcher de rêver son corres. De plus, elle est souvent ancienne (quand ce n'est pas carrément une photo de bébé!), elle montre un enfant figé, pas toujours à son avantage. Elle risque de provoquer un phénomène de rejet: ressemblance avec une personne qu'on n'aime pas, accentuation d'une particularité physique qu'on remarque à peine quand on est en face de la personne car alors il s'en dégage un certain charme...(qui n'a pas fait cette expérience?)

ET LA RENCONTRE ?

Justement, j'évite les rencontres au premier trimestre: ainsi, les enfants ont eu le temps de se décrire, de se faire une sorte de portrait-robot de l'autre grâce aux renseignements donnés. Au moment de la rencontre, c'est un peu un jeu d'essayer de deviner lequel de ces enfants est MON corres.

Pendant le temps de rencontre, les enfants sont groupés par équipes d'au moins quatre: si ça se passe bien avec son corres., tant mieux. Sinon, il y a le recours des deux au-

tres, et cela évite aux enfants d'être coincés dans un face à face éventuellement pénible.

La rencontre se prépare: nous parlons de ces autres enfants, de ce que nous en savons. Et c'est ma part du maître, là aussi, de préparer les enfants à accueillir l'autre tel qu'il est, et non pas tel que nous voudrions qu'il soit.

5. LES TRACES DE LA CORRESPONDANCE

Chaque enfant a un "cahier de brouillon de correspondance". Il peut ainsi relire les questions déjà posées, les nouvelles déjà racontées.

Chacun y colle aussi la lettre reçue (je me mets d'accord avec l'autre instit., en début d'année, sur le format des lettres).

Dans ma classe unique, on peut donc suivre la correspondance d'un enfant sur deux ou trois années scolaires: cela permet de pointer l'évolution. C'est comme une fleur qui pousse: si on l'observe pendant toute une journée, on aura l'impression que rien ne s'est passé. Mais si on regarde le film de plusieurs journées en accéléré, on voit bien qu'elle a poussé.

6. APPRENDRE A LIRE ET A ECRIRE

Je n'en fais pas un secret, au contraire. Quand les enfants se préparent à répondre aux lettres, je ne manque pas de rappeler que ce travail va les aider à faire des progrès en français. Les dictionnaires sont de rigueur sur les tables. Au moment de la correction, j'écris sur le carnet de mots individuel les mots ou expressions mal orthographiés: l'enfant y travaillera donc par la suite, ces mots ont même valeur d'apprentissage que ceux issus des textes libres d'enfants ou ceux issus des textes d'auteur. La copie des lettres se fait dans un silence un peu solennel: des ratures ou une écriture illisible font refaire le travail. Je suis souvent étonnée de voir la différence entre la lettre bien écrite et soignée et le cahier du jour du même enfant!

Voilà en gros comment se passe la correspondance individuelle dans ma classe.

Je comprends bien les questions de Patricia: j'ai été confrontée aux mêmes difficultés autrefois. Et au fond, Patricia a très bien analysé les causes de l'échec de cette correspondance-là. J'ai donc essayé autrement, et je peux témoigner que ça fonctionne mieux!

Comme dans d'autres domaines, une structure ferme de la correspondance assure la sécurité affective des enfants et leur permet donc de s'exprimer librement.

C'est ce que F.OURY appelle "efficacité thérapeutique de l'articulation entre la liberté de l'imaginaire et la prise en compte de la réalité".

Marguerite BIALAS
Hohatzenheim (Bas-Rhin)
octobre 1991

